

Dignes d'un conte de fée et calmes par-dessus tout – l'étang du château aujourd'hui.



BÜDINGEN ET SES (FRÄÄSCH)



◀ Le soir pourtant un léger coassement se fit entendre. « Ça ne peut être que l'écho de quelques grenouilles qui ont survécu et dérivé dans la direction de Düdelsheim », affirma le bourgmestre, et il fit consigner l'entreprise comme un succès total. Et la comtesse Élisabeth ? En un sens, l'intervention des habitants des Büdingen l'avait convaincue. On ignore si elle fut de nouveau dérangée par les grenouilles. Mais peut-être s'est-elle un peu habituée au tapage nocturne, devenant ainsi une authentique habitante de Büdingen ? Depuis lors, les habitants de Büdingen sont appelés « Beuringer Frääsch » [« Frosch » signifie grenouille]. Ils en font un titre honorifique. Il n'y a que les grenouilles qui, depuis cette époque, jouent les offensées ; d'où le proverbe de Büdingen : « Arrête de faire la grenouille ! » *Par Dr. Klaus-Peter Decker, Historien*

LA GUERRE DES GRENOUILLES

*ou comment les habitants
de Büdingen reçurent leur
surnom de « Beuringer Frääsch »*

Pourquoi y a-t-il tant de grenouilles à Büdingen ? L'historien et archiviste du château, M. Klaus-Peter Decker, a mené des recherches et découvert « l'incroyable » histoire de la guerre des grenouilles. Bonne lecture !

Nous sommes en 1522. **Le comte Anton d'Ysenburg et Büdingen** s'est marié au pays de sa fiancée, et a ramené chez lui la jeune mariée, **Élisabeth von Wied**. Büdingen a réservé aux mariés un accueil somptueux, avec des fanions de mariage, ▶

BÜDINGER TOURISMUS UND MARKETING GMBH

MARKTPLATZ 9 · D-63654 BÜDINGEN
TÉLÉPHONE: +49 (0)6042 96370
WWW.BUEDINGEN.INFO
MAIL@BUEDINGEN.INFO
WWW.FACEBOOK.COM/BUEDINGEN
INSTAGRAM: BUEDINGEN_HIER.LEBT.GESCHICHTE



BÜDINGEN

– hier *lebt* Geschichte –



BÜDINGEN

– hier *lebt* Geschichte –

BÜDINGER TOURISMUS UND MARKETING GMBH

MARKTPLATZ 9 · D-63654 BÜDINGEN
TÉLÉPHONE: +49 (0)6042 96370
WWW.BUEDINGEN.INFO
MAIL@BUEDINGEN.INFO
WWW.FACEBOOK.COM/BUEDINGEN
INSTAGRAM: BUEDINGEN_HIER.LEBT.GESCHICHTE



Fotos: ©Björn Leo

Büdingen et ses « Frääsch » [grenouilles] :

◀ des arcs de triomphe, des salves d'artillerie et des feux de joie. Après la fatigue du voyage et le rituel des salutations, qui ne fut pas moins fatigant, survient enfin l'heure à laquelle le comte Anton porte sa jeune femme pour passer le seuil. Tandis que le comte Anton, à peine tombé sur les coussins, a déjà commencé à ronfler, la comtesse Élisabeth se relève immédiatement. Le son d'un concert lui est parvenu de l'étang : fort et pas vraiment harmonieux. Il s'agit du coassement, du gloussement et du barbotement de centaines de grenouilles.

La comtesse Élisabeth donne un coup de coude dans les côtes de son mari, si bien qu'il se réveille terrifié. Élisabeth : « Tu ne m'avais pas dit ça ! Je ne suis pas de la partie. C'est un motif de divorce. Le coassement, ces bruits, j'en ai la migraine. Je retournerai demain chez mon père ! » Anton : « Ça ne peut tout de même pas être si grave. Je n'entends absolument rien. Je suis habitué à ça depuis mon enfance, de même que mes chers sujets de Büdingen. Ils se réveillent tout au plus quand le coassement manque de se faire entendre ! » Élisabeth : « Je ne m'y ferai jamais ! Fais quelque chose ou tu me perdras ! Je fais annuler le mariage pour cause de non-consommation, compte tenu de la terreur occasionnée par le brouhaha. »

Alors le comte Anton se leva en soupirant et fit venir le sénéchal. « Aujourd'hui même les habitants de Büdingen doivent veiller au calme », dit Anton, « et tordre le cou aux grenouilles, ou les chasser, par tous les moyens. C'est ma volonté, et c'est un ordre ! » Le sénéchal fit alors sonner les cloches de la ville, et les habitants se précipitèrent demi-nus, certains munis d'une arbalète et d'un harnais, la plupart d'entre eux hébété. Et c'est ainsi que de petits bonshommes, de petites bonnes femmes et des jeunes

gens privés de petit-déjeuner s'aventurèrent dans le bosquet et les fosses du château. D'abord les grenouilles cillèrent, surprises, alors que la calamité s'abattait sur elles. Ce qui frétillait fut saisi ; les paniers et les seaux se remplirent de bestioles vertes ; le tout fut apporté sur la place du marché pour y être étroitement surveillé. Lentement, le coassement aux alentours du château se fit plus faible, et lorsqu'à midi le soleil se tint au-dessus de la tour du château, on n'entendait plus rien. La comtesse Élisabeth s'étira, puis donna au comte Anton un baiser de réconciliation. Il rougit et murmura : « On peut compter sur les habitants de Büdingen ! »

En contrepartie, le niveau sonore sur la place du marché s'était accru au point d'être insupportable. Il fallait faire quelque chose, mais quoi ? Comment, désormais, se débarrasser des grenouilles ? « Laissez donc cela aux pompiers », dit quelqu'un. « La matière est bien trop humide pour un bûcher. De toute façon, les cuisses de grenouille sont passées de mode. Alors nous devons nous tourner vers les bouchers », dit le tavernier. Ceux-ci se prévalurent poliment des statuts de leur corporation, où il n'était pas question de grenouilles. Alors il ne resta plus que les miliciens, mais le chef de la milice refusa, terrifié, au motif qu'ils étaient seulement entraînés à tirer sur des cibles. Le bourgmestre arriva au marché : « Nous avons trouvé la solution au problème des grenouilles. Elles seront noyées dans le Seemenbach ! »

Pour les habitants, ce fut une révélation. Pourquoi n'y a-t-on pas pensé plus tôt ! Les paniers, les seaux et les sacs de jute sont remplis, mis sur les épaules et leur contenu frétilant apporté au pont de Mühltor. C'est là, à côté de la Schlaghaus, qu'on apporte les récipients ; et l'on fait ragoter leur contenu dans le Seemenbach. Un bref frétillement dans l'eau, et il n'y a plus rien en vue. « Ça marche, ça marche », ainsi se réjouissent les habitants de Büdingen ! ►

